



Silhouettes

Automne 2011
Numéro 33

Les Associés des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick

Des visages sans nom et des lieux inconnus—l'histoire des négatifs de la famille Miller



P871-20-2

John « Jack » W. Miller avec son appareil photo, sur la véranda de la maison familiale de John C. Miller, années 1890.

De nombreux trésors qui seraient les bienvenus dans un dépôt d'archives connaissent une fin incertaine; séparés de leur contexte et de leur histoire, beaucoup de documents historiques sont perdus. Des photographies récemment acquises par les Archives provinciales ont évité un tel sort. Mille trente-huit plaques de verre et négatifs en nitrate de cellulose ont été mis aux enchères lors de la vente de la succession Crocker à Miramichi, et n'eût été le sens de l'observation d'un représentant du « Miramichi Boat Tours », ces documents importants sur la vie et le commerce dans la région de Miramichi auraient pu être perdus pour la population du Nouveau-Brunswick. Même s'ils avaient accumulé de la poussière pendant des années, subi des dommages et été séparés de leurs origines, l'importance de leur contenu fut reconnu et les négatifs furent apportés aux Archives, où les images révélèrent leur histoire lorsqu'on entrepris leur restauration matérielle.

Au terme d'un travail de recherche, de comparaison transversale et d'enquête, il s'est avéré que ces images non identifiées, dont on a cru initialement qu'elles documentaient l'histoire des Crocker, une famille prospère, documentaient la vie familiale et l'activité commerciale des Miller, une autre famille influente de la région de Miramichi. Le procédé breveté des Miller permettant d'extraire de l'écorce de pruche le tanin utilisé dans le tannage du cuir était essentiel

Silhouettes

(ISSN 1201-8333) est publié deux fois par année. Adressez vos demandes de renseignements ou vos articles pour le bulletin à

Archives provinciales du Nouveau-Brunswick,
C.P. 6000, Fredericton,
Nouveau-Brunswick E3B 5H1
ou par courriel à :
provincial.archives@gnb.ca

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION des Associés des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick est constitué de membres du public qui collaborent bénévolement aux activités des Archives provinciales.

Les directeurs/directrices sont: présidente, Gwendolyn Davies, vice-président, Bernard-Marie Thériault, Gail Campbell, Phillip Christie, Joseph Day, Cyril Donahue, Joe Knockwood, Jocelyne LeBel, Frank Morehouse, Joan Pearce, John Thompson et Nancy Vogan.

SI VOUS VOULEZ devenir Associé, remplissez la formule ci-incluse ou visitez le site Web des Associés des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick pour plus d'information. Nous acceptons les dons. Des reçus aux fins d'impôt seront remis.

**LES ASSOCIÉS
DES ARCHIVES
PROVINCIALES DU
NOUVEAU-BRUNSWICK**

C.P. 6000
Fredericton (N-B) E3B 5H1
Téléphone : 506 453-2122
Courriel : provincial.archives@gnb.ca
Site Web :
<http://archives.gnb.ca/Associates/>

pour répondre à la demande du marché européen en plein essor. L'entreprise familiale fut fondée par James Miller et son fils John C. Miller, et c'est John « Jack » W. Miller, le fils de John et lui aussi dirigeant de l'entreprise, qui prit la majorité des photos.

James était originaire de Kilbride, en Écosse, où il tint un magasin général jusqu'en 1856, lorsqu'il alla s'établir à Québec avec sa famille et fit breveter son procédé. John se joignit à son père et à d'autres membres de la famille, dont son frère James fils, et acquit des parts dans l'entreprise J.J. Miller Tanning and Extract Co. Tandis que James et son fils du même nom ouvrirent des usines à Upton et à Durham, au Québec, John et son épouse, Eliza, installèrent leur famille et une succursale de l'entreprise à Derby, au Nouveau-Brunswick, où la présence de vastes peuplements de pruches les incita à construire une usine en 1869.

Les affaires étaient florissantes, et la société conclut des contrats avec la plupart des grands entrepreneurs forestiers des comtés de Northumberland et de Kent, qui lui accordaient le droit de prélever l'écorce des arbres sur les terres qu'ils possédaient ou qu'ils louaient du gouvernement. Dans les années 1870, l'extrait de tanin était exporté à destination de Londres, de Liverpool et d'Anvers, notamment. En 1880, il se

produisit des changements dans la société J.&J. Miller Co. : James Miller père et son fils James se retirèrent de la société, cédant leurs responsabilités et leurs actions à John C. Miller, John W. Miller, Charles Alexander Duff Miller et David Elder Miller, qui étaient déjà partenaires dans la société. Le moment semble avoir été bien choisi, car James Miller père mourut au cours de l'année.

L'entreprise familiale prit de l'expansion. À mesure que la demande du produit augmentait, des usines furent créées en Slovaquie (en Autriche-Hongrie) et en Turquie. La société fut l'objet d'une nouvelle restructuration en 1886 et devint la Miller's Tanning Extract Company, Ltd. John C. Miller était maintenant à la tête de l'entreprise mais continuait d'habiter à Derby. Comme il était nécessaire que l'entreprise ait des bureaux au cœur du marché, Charles Alexander Duff Miller et David Elder Miller résidaient en Angleterre depuis quelque temps pour le compte de l'entreprise. Ils devinrent alors directeurs généraux de l'entreprise et travaillèrent sans doute à partir de son siège social, qui était situé dans le quartier du cuir à Londres. À ce moment-là, la firme possédait des entrepôts à Londres, Liverpool, Glasgow, Le Havre, Marseille, Gênes, Anvers, Hambourg, Saint-Petersbourg et Boston.

Le fils de John Miller, Jack, était très actif



Hommes dépouillant des pruches de leur écorce pour le compte de l'usine de tanin des Miller, v. 1900. Ceux qui étaient employés à ce travail étaient appelés écorceurs (spudders) et utilisaient un fer appelé écorçoïr (spud) pour exécuter leur tâche.



Résidence de style Queen Anne de John « Jack » W. Miller, rue Pleasant, à Newcastle, v. 1903. Ce fut la première maison de la région de Miramichi à avoir l'électricité. Elle fut achetée plus tard par les Creaghan, une famille bien connue.

dans les affaires de la famille et détenait un nombre important d'actions dans la société. Apparemment, il participa aux transactions de l'usine en Angleterre pendant un certain temps, mais il revint certainement au pays dans les années 1890. Il fit un bon mariage en épousant Maude Crocker, de Jamaica Plains, à Boston, et une nouvelle maison de style Queen Anne fut construite pour eux sur la rue Pleasant, à Newcastle, en 1903. C'est à partir de cet endroit que Jack travailla ensuite pour le compte de l'usine de Millerton. Il n'était pas le seul membre de la famille à bénéficier du succès de l'entreprise. Comme nous l'avons vu, d'autres Miller avaient été engagés dans l'entreprise presque dès ses débuts, et certains de ceux qui en étaient actionnaires travaillaient à Londres et aux États-Unis. L'avenir prometteur de la société entraîna cependant une hausse marquée de l'exode de divers membres de la famille, qui quittèrent leurs anciennes maisons pour s'établir dans la région de Millerton, y assumant des responsabilités dans les usines du

Nouveau-Brunswick, travaillant à l'étranger pour la société ou démarrant leurs propres entreprises afin de contribuer à l'économie locale.

James Miller fils, frère et ancien associé de John C. Miller, vint au Nouveau-Brunswick après s'être retiré de l'entreprise en 1880. Il dirigea une usine à Mortimer, dans le comté de Kent, puis une usine à Jeannette, en Pennsylvanie. En 1894, il s'associa en affaires avec son fils, aussi appelé James, propriétaire d'une fonderie et d'un atelier d'usinage à Chatham, qu'il avait achetés de Thomas F. Gillespie.

Thomas Miller, son épouse, Anna Christie, et leur famille arrivèrent de l'Ontario en 1869, aux premiers jours de l'entreprise. Leur fils Thomas Christie Miller fut chargé de diriger les affaires de J.&J. Miller, expédiant de l'écorce de pruche de Rogersville pour le compte de la société, et il dirigea l'usine de la Slovaquie, en Autriche-Hongrie, où il vécut après son mariage. Il revint à Millerton en 1898 afin d'exploiter une mercerie qui avait des

succursales à Red Bank et à Blackville. Les fils de T.C. Miller, George et John J. Miller, étaient aussi commerçants, George ayant des liens avec la société d'extraction de tanin et John J. étant actif dans les domaines des toitures, des peintures et de la fabrication.

Des photographies prises lors d'un voyage en Europe révèlent l'envergure internationale de l'entreprise d'extraction et l'ampleur de la participation de la famille Miller dans celle-ci. Les images captées au cours de ce voyage à l'étranger comprennent des scènes de Dinant, en Belgique, une ville renommée à cette époque pour son industrie du tannage du cuir, ainsi que des scènes de navigation fluviale en Belgique et des scènes d'Autriche. L'une de ces images a fourni un indice crucial sur l'origine des collections. Une photographie de la tombe de Walter Cumming Miller figure parmi la série de photos prises en Europe. Walter Cumming Miller, un cousin de John Miller, travailla pour l'entreprise, dirigeant pendant quelque temps l'usine de Mortimer, dans le comté de



John C. Miller avec un des premiers émetteurs-récepteurs téléphoniques. Miller, qui fut le premier propriétaire d'un téléphone de la Miramichi, loua plus tard huit appareils téléphoniques dans le cadre d'une entente avec M. Robert R. Call. Ils firent aussi installer une ligne téléphonique privée sur une distance de sept milles entre Newcastle et Millerton, qui était reliée à leurs résidences, à leurs entreprises et à la gare de Newcastle.

Kent. Plus tard, il alla aider aux affaires de la famille en Angleterre, puis il fut finalement affecté en Slavonie, en Autriche-Hongrie, où il décéda en juin 1894. Il agissait alors comme directeur de l'usine d'extraction que la famille y possédait. Selon le journal *Review*, du comté de Kent, au Nouveau-Brunswick, ses funérailles furent célébrées à Zupanja, en Slavonie, et c'est là que Jack, le fils de John Miller, prit une photo de la tombe de Walter au cours d'un voyage d'affaires en Europe en compagnie de son épouse, Maude.

La famille Miller de Miramichi eut des liens avec d'autres entreprises novatrices. La réussite de John C. Miller en affaires lui permit d'établir de nouvelles entreprises et son influence s'étendit dans la région. Il fraya avec le premier ministre Lemuel J. Tweedie et s'associa avec Robert R. Call, un homme d'affaires en vue, afin de lancer un service de traversier à vapeur sur la rivière Miramichi. De plus, les deux entrepreneurs installèrent huit appareils téléphoniques de

la Compagnie de téléphone Bell du Canada et sept milles de ligne téléphonique privée entre Newcastle et Derby, reliée à leurs résidences, à leurs entreprises et à la gare de Newcastle. Miller occupa le poste de directeur et Call, celui de président de la Northern and Western Railway Company. Le partenariat entre Miller et Call conduisit également à la création du *Miramichi Globe*.

L'esprit communautaire de Miller se refléta aussi dans sa vie personnelle. Il joua un rôle crucial dans l'organisation de régates sur la Miramichi et fut le fondateur du Miramichi Yacht Club. En tant que fier propriétaire du *Kilbride*, il participa aux régates jusqu'en 1913 environ et remporta plusieurs d'entre elles. En outre, il était membre du comité de construction de l'église presbytérienne Grace en 1894. La famille Miller, à l'origine de plusieurs premières, ne fit pas qu'apporter des traversiers, des téléphones et des régates dans la région; elle introduisit aussi la toute première automobile au

Nouveau-Brunswick en 1899. En 1905, seules 14 automobiles étaient enregistrées dans la province, et deux d'entre elles appartenaient à John Miller. La grande influence dont jouissait la famille Miller auprès de la population de Derby se traduisit par le changement du nom de la localité, rebaptisée Millerton en l'honneur de John Miller, qui y fut maître de poste de 1880 à 1895.

Ces images témoignent de l'héritage que la famille Miller a laissé dans la vie économique, dans le domaine de l'entrepreneuriat et parmi la population de Miramichi. Jadis, ces négatifs faisaient état de la réussite d'une famille et de ses réalisations au sein de la collectivité, et c'est grâce au travail de conservation et de recherche réalisé par le personnel des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick que ces images peuvent à nouveau faire la démonstration de la prospérité qui caractérisait les entreprises et les localités néo-brunswickoises d'antan. ■

JULIA THOMPSON

Une entreprise « toute familiale »

QUAND la famille Read fit l'acquisition d'une carrière de pierres à Stonehaven, dans le comté de Gloucester, en 1856, elle était en voie d'exploiter la plus importante carrière de pierres à meule de l'industrie des 100 dernières années. Joseph Read se lança dans l'exploitation de carrières de pierres à meule en 1810 en louant d'Amos Seaman, qui était aussi actif dans le domaine, une portion du littoral à Minudie, en Nouvelle-Écosse. En 1824, les affaires prirent de l'expansion lorsque son fils Joseph ouvrit un chantier de pierres de terrassement et entreprit de distribuer et de vendre des meules à Boston, et que Joseph Read père s'associa avec l'entreprise de John T. Seaman, étendant ses activités aux secteurs de Rockport, de Dover et de Beaumont, au Nouveau-Brunswick.

En 1900, la société avait transféré le siège de ses activités à Sackville (N.-B.) et produisait maintenant, outre des meules, de la pierre de construction et des pierres à aiguiser. En 1908, l'entreprise fut constituée en corporation sous le nom de Read Stone Company Ltd., et les carrières et les activités de Joseph Read à Stonehaven et celles de Henry C. Read à Sackville furent alors regroupées. Lors de l'annonce de sa constitution en corporation, la Read Stone Co. Ltd. insista pour dire que peu de choses avaient changé. Henry C. Read continuait d'avoir la responsabilité des affaires liées au bureau de Sackville et aux carrières de Wood Point et de Rockport. Ses fils Gordon et Herbert W. (la quatrième génération de Read actifs dans les carrières) étaient mandatés pour diriger le bureau et la carrière de Stonehaven.

L'entreprise avait des intérêts commerciaux du Nouveau-Brunswick jusqu'à Montréal, et des intérêts en Virginie-Occidentale et en Ohio qui étaient administrés par F.H. Sattes, de la Virginie-Occidentale. En 1908, Henry C. Read fut élu président de Read Stone, Gordon fut élu trésorier et Herbert W., secrétaire. L'évolution de la technologie entraîna une chute de la demande de pierre et Herbert W. Read ferma les carrières de Stonehaven en 1930, mais continua de vendre de la pierre jusqu'à ce que

l'entreprise abandonne ses lettres patentes en 1954. Le fils d'Herbert W., Herbert C., représentait la cinquième génération dans l'entreprise. Il continua d'exploiter l'auberge Marshland Inn, maison de la famille Read à Sackville convertie en 1935.

Les entrées dans le journal de 1912 de Henry C. Read, tenu durant la première année de son mariage, concernent à la fois ses activités personnelles et commerciales. En tant que secrétaire de la Read Stone Co. Ltd. depuis 1908, il était responsable des procès-verbaux des réunions des actionnaires et des dirigeants, et de la tenue des livres d'inventaire et de transfert.

- 16 JANVIER Il neige. Arrivé à Bathurst à midi. Allé au Palais de justice.
- 17 JANVIER Beau temps. Parti pour Stonehaven – vu [Boucher]. Lui, Wilfrid Daley et Len Hickman ont réussi l'examen de mécanicien de machines fixes.
- 20 JANV. (samedi) Froid et dégagé. Annie et moi sommes allés à Bathurst en voiture après souper. Passé la soirée chez Eatons. Partis le 23 pour Montréal.
- 24 JANV. (mer.) Beau temps. Allés au dîner [de la Can. Soc.]. Vu Holyat, McKenzie, Stead, Jewitt que je connaissais. Ensuite chez Jim Cameron pour souper puis à la réception de la Can. Soc.
- 25 JANV. (jeu.) Beau temps. Excursion de la Can. Soc. aux ateliers Angus. Puis chez Copps en soirée.
- 26 JANV. (ven.) Beau temps. Au centre-ville ce matin. Chez Bennett [Riche] en après-midi avec Annie.
- 27 JANV. Beau temps. Chez [Larivier & Leuch] travaux au réservoir d'Outremont. M. Larivier et M. Tannehill, contremaître pour M. Labell, de la C. Rand Co. Chez McDonald en après-midi puis à l'aréna en soirée.
- 29 JANVIER (lun.) Neigeux. Commandé des lumières 60.75. Vu Brown, de McGill. Le Dr P. allé à l'usine de Peter Lyall avec Roy. M. Illingsworth, surint. Vu des danseurs russes en soirée.
- 31 JANV. (mer.) Beau temps. Arrivés à Bathurst trop tard pour le train de Caraquet. Revenus à Stonehaven en voiture. Burt Doncaster a fini de plâtrer la maison samedi.
- 20 FEVR. (mar.) Neigeux. Papa est allé à Moncton ce midi. Arrive au bridge de M^{me} Steadman. Gordon et moi sommes allés aux deux fonderies en voiture. Les comptes de Gordon dans le grand livre sont en ordre.



Publicité pour les meules de la Read Stone Company, v. 1920.

- 21 FEVR. (mer.) Pluvieux. Gordon et moi sommes allés en voiture à la ferme expérimentale et à la Mar. Gypsum Co. à Nappan.
- 2 MARS Beau temps. Retour à Stonehaven.
- 3 MARS (dim.) Travaillé à faire l'inventaire.
- 4 MARS Beau temps. Fait l'inventaire. La pose des nouveaux planchers dans la maison est finie.
- 13 MARS Beau temps. Date de l'assemblée annuelle – reportée au 14. Allé à l'encan chez M^{me} Davis et acheté un [camion] 29,00 \$ comptant de H.C.R.
- 14 MARS Venteux. Assemblée annuelle en après-midi. Pas de dividendes déclarés mais l'entreprise est en bonne situation.
- 5 AVRIL Tempête. 1^{er} anniversaire de notre mariage. Maud Ritchie et Mary Comeau ici pour le thé.
- 7 AVRIL (dimanche) Beau temps. 25 ans. Incisé la main de Clyde Dempsey. Annie m'a donné [une lancette] et un thermomètre.
- 29 AVRIL – Beau temps. Les hommes ont commencé à la carrière. En train de finir la remise à outils.
- 1^{er} JUIN Orageux. Pas d'activité à la carrière.
- 27 JUIN Beau temps. Chargement des voitures pour Ottawa et Québec. Robert est venu en après-midi.
- 14 AOÛT Dernière pierre de la vieille carrière.
- 21 AOÛT (mer.) Premières [roches abattues] – nouvelle carrière.
- 3 SEPT. (mar.) – Le Crescendo chargé pour New Haven.
- 13 SEPT. (ven.) Jour de paye.
- 16 SEPT. Le schooner Sarah A. Townsend est arrivé avec du charbon.
- 21 SEPT. Charbon déchargé à midi.
- 24 SEPT. (mar.) Beau temps – voitures pour la Lombard & Stair Mfg. Co. chargées. ■

TWILA BUTTIMER

Nouvelles sources acadiennes sur le site Web des Archives

LES Archives provinciales, avec l'aide des Associés, ont entrepris un projet visant à mettre en ligne des sources sur l'histoire et la généalogie acadiennes. Les documents en question sont les recherches de M^{re} Donat Robichaud.

M^{re} Robichaud est né à Shippagan en 1925 et a été prêtre dans diverses paroisses du nord-est du Nouveau-Brunswick. Manifestant un vif intérêt pour l'histoire acadienne et l'histoire locale, il s'est consacré à des travaux de recherche et de rédaction sur ces sujets durant une grande partie de sa vie. Il est l'auteur de nombreux livres dont des histoires de familles (*Les Robichaud : histoire et généalogie*) et des histoires locales (*Le grand Chipagan : histoire de Shippagan, Paquetville : pays de buttes et d'érables et Beresford : le petit Nipisiguit*). Il a été l'un des fondateurs de la Société historique

Nicolas-Denys et a dirigé pendant longtemps la publication de la revue de la Société, *Les cahiers de la SHND*, dans laquelle il a fait paraître de nombreux articles. Il a été fait citoyen honoraire de sa ville natale et a reçu un doctorat honorifique en histoire de l'Université de Moncton en 1991. Il est décédé en 2009.

Les documents qui seront publiés sur le site Web comprennent quelque 13 000 extraits du journal *L'Évangéline* contenant des données biographiques, généalogiques et historiques. Publiés entre 1889 et 1957, ils constituent un immense corpus de données sur l'histoire des localités et des régions acadiennes du nord de la province. La base de données que les Archives sont en train de créer permettra d'effectuer des recherches dans trois index : les noms de lieux (1 081 noms), les noms de personnes

(plus de 13 000 noms distincts) et par sujet. Elle offrira aussi une option de recherche en texte intégral.

De plus, une section distincte présentera au-delà de 10 400 documents composés de données généalogiques et de renseignements historiques relatifs à des familles qui se sont établies dans le nord du Nouveau-Brunswick. Ces renseignements ont été recueillis par M^{re} Robichaud au fil de ses recherches continues réalisées en préparation de ses nombreux livres et articles, et ont été tirés de diverses sources telles que des journaux, des documents d'archives et des entrevues auprès de membres des familles. Les renseignements seront présentés dans un document en format PDF qui comprendra la liste des noms de familles en ordre alphabétique et un index afin de faciliter l'accès aux documents. ■

en conséquence. Souvent, ce qui motive les donateurs n'est rien d'autre que l'idée qu'un parent ou un grandparent a éprouvé une grande fierté ou un grand intérêt ou a mis beaucoup de temps à créer ou à rassembler le matériel et que, par conséquent, celui-ci a peut-être une certaine valeur. Ou encore, les donateurs n'ont aucune idée de ce dont il s'agit, mais ils ne peuvent se résoudre à être celui ou celle qui jette le matériel. Dans un cas comme dans l'autre, la situation donne d'heureux résultats. Malheureusement, nous ignorons à quel point il est fréquent que des gens n'en viennent pas à une telle conclusion ou que les circonstances font en sorte que les archives ne puissent pas intervenir, mais il n'y a que les archivistes qui font de l'insomnie à l'idée de pareilles occasions perdues. Une situation courante menant à une acquisition se produit lorsque des gens font appel aux APNB pour les aider à régler une succession ou pour examiner des documents avant la vente d'une propriété. Le temps est souvent un facteur déterminant dans ce genre de situation, et le personnel des Archives doit faire preuve de compréhension mais aussi pouvoir réagir à court préavis et

dans des délais d'exécution serrés.

Un type d'acquisition qui devient maintenant de plus en plus répandu et qui est directement lié à l'évolution démographique est l'archivage de collections sur l'histoire des familles. La première grande vague d'historiens familiaux a amorcé son travail laborieux dans les années 1960 et 1970.

Aux yeux de la famille ou du donateur, certains articles sont très importants à conserver.

Un demi-siècle plus tard, ces personnes ou leur famille souhaitent partager les résultats de leurs recherches de toute une vie. Rien qu'au cours du dernier mois, les Archives provinciales ont reçu trois demandes concernant des collections de ce genre. Celles-ci proviennent de divers endroits de l'Amérique du Nord et présentent des défis. De tels documents sont parfois volumineux

et exigent de l'organisation pour qu'il soit vraiment possible de les consulter, une organisation qui peut inclure une matrice généalogique dans le temps et sur plusieurs continents. Le dépôt de ces fonds aux Archives provinciales sera très utile pour de nombreux chercheurs, mais leur contenu risque d'être parmi les plus difficiles à rendre accessibles aux utilisateurs à l'aide d'un instrument de recherche. Comme pour toute masse documentaire, les créateurs ont une connaissance étroite de son contenu et des relations entre les différents dossiers. Par conséquent, ils n'ont peut-être pas eu besoin de documenter ces relations, et s'ils ne sont pas disponibles pour répondre aux questions qui surgiront, ce sera une tâche monumentale de démêler les fils de centaines de liens généalogiques. En même temps, il est réconfortant de constater que des gens qui ont eu recours à des services d'archives pendant de nombreuses années reconnaissent l'importance de déposer leurs documents dans des centres d'archives afin que la mine de renseignements qu'ils ont accumulés soit accessible aux générations futures. ■

FRED FARRELL

Les acquisitions au 21^e siècle

DÉ nos jours, les facteurs démographiques influent sur tous les aspects de la société : le départ à la retraite des *baby-boomers*, la baisse des effectifs scolaires, le nombre de lits nécessaires dans les foyers de soins... Les changements démographiques actuels présentent des caractéristiques particulières dont les effets se font sentir au quotidien dans le domaine des archives. Deux grandes réalités se rejoignent : l'augmentation de l'âge moyen de la population provinciale et le retour pour la retraite de personnes qui ont quitté les frontières provinciales dans les années 1960 et 1970 et même avant. En quoi cela touche-t-il les archives? Dans chaque situation, les gens se demandent quoi faire de toutes leurs « affaires », une notion qui ne se limite pas qu'aux meubles,

aux électroménagers et aux objets divers. Les gens mettent parfois beaucoup de temps à s'en départir, pourtant ces objets n'ont pas la même valeur sentimentale que les photos de famille, la correspondance et les autres articles qui témoignent des étapes et des circonstances de la vie. En outre, bon nombre de gens doivent non seulement prendre des décisions au sujet des morceaux choisis de leur propre vie, mais aussi de celle de leurs parents et grands-parents. Ce sont les dépositaires, les protecteurs, les héritiers ou, tout simplement, les derniers propriétaires vivants des vestiges du patrimoine documentaire de leur famille. Aux yeux de la famille ou du donateur, certains articles sont très importants à conserver. D'autres font seulement partie des boîtes ou des dossiers qui ont survécu avec le reste du matériel. On peut trouver dans les deux cas une mine

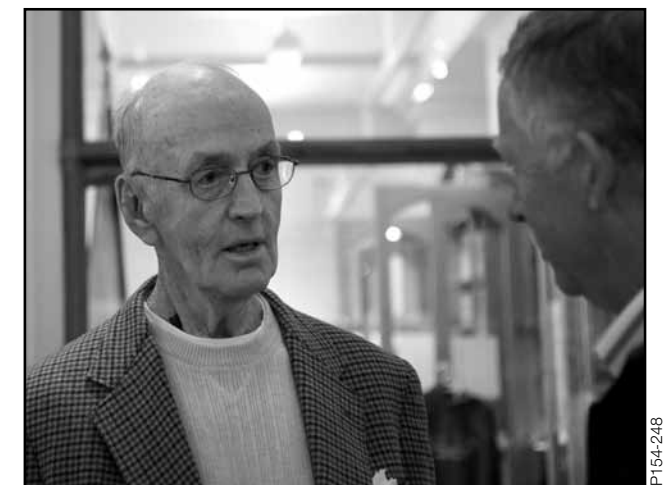
de précieux documents archivistiques de même que des pièces qui ne valent pas la peine pas d'être conservées, et l'une des responsabilités les plus complexes des archivistes consiste à déterminer ce qui distingue les deux catégories et à l'expliquer aux donateurs éventuels.

À l'heure actuelle, nombreux sont ceux qui adoptent une approche proactive et qui s'assurent de prévoir des dispositions concernant ce type de matériel, car ils ont conclu que personne d'autre dans la famille n'est en mesure de le conserver et qu'il importe de prendre des mesures préventives pour assurer sa survie. Lorsqu'il n'existe pas de plan de conservation, si des documents méritent d'être conservés pour leur intérêt historique, une personne participant à la disposition des biens de la succession doit reconnaître l'importance du matériel et agir

Hommage à un bénévole

LES Archives dépendent de la continuité, et l'engagement bénévole continu est une ressource particulièrement importante. La relation de John Corey avec les Archives provinciales s'est amorcée il y a près de 40 ans, lorsqu'il a monté la première exposition d'envergure de photographies présentée par les Archives, *Fredericton: The Early Years*. Depuis lors, John a été une source d'appui, d'encouragements, d'idées et d'information. Grâce à son intérêt pour l'histoire de Havelock, les collections des Archives provinciales se sont enrichies de nombreuses photographies intéressantes et instructives. John a fait connaître les Archives provinciales et leur travail à de nombreuses personnes de la région du

sud-est de la province et au-delà. Membre du conseil d'administration des Associés durant plusieurs années, il nous a incités à accroître nos activités de sensibilisation. John a organisé l'une des activités de sensibilisation les plus réussies parrainées par les Associés, une soirée de cinéma présentée à guichets fermés à Havelock en 2003 qui a ravi les spectateurs. Même s'il s'est retiré du conseil d'administration des Associés il y a plusieurs années, John continue de porter à notre attention des renseignements sur des encans et, grâce à son vaste réseau de contacts, de nous mettre en rapport avec des gens en vue de possibles acquisitions. Les Archives



John Corey au lancement de l'exposition Ici, c'est chez moi : collectivités du Nouveau-Brunswick d'hier et d'aujourd'hui, en novembre 2008.

provinciales et le domaine patrimonial en général ont bénéficié de l'engagement à vie de John Corey, qui a contribué à préserver et à faire connaître la richesse du passé du Nouveau-Brunswick. ■

Nouveaux instruments de recherche

RS138 Archives du sanatorium Jordan Memorial (révisées). Ajout des documents couvrant les dates de naissance des années 1908 à 1911 inclusivement. La dernière révision portait sur les dates de naissance des patients avant 1908.

RS141 Statistiques de l'état civil (révisées). Ajout des naissances et des nouveaux enregistrements tardifs des naissances; 1916; mariages 1961; décès 1961.

RS1108 Archives de la Commission d'énergie du Nouveau-Brunswick (nouveau). A. Rapport final; B. Publications; C. Notes d'information du ministre de l'Énergie; D. Présentations en général; E. Présentations lors des séances publiques; F. Sondages réalisés lors des séances publiques; G. Commentaires de groupes et de particuliers; H. Réponses d'Énergie NB aux demandes de renseignements. 2010-2011.

Acquisitions récentes choisies

Documents gouvernementaux

RS103 Archives du Conseil consultatif de l'expropriation; 2003-2006. (4,0 m)

RS145 Ministère des Municipalités et de l'Habitation. Rapport du Comité consultatif de révision de la *Loi sur les municipalités*; 1994-1999. (0,2 m)

RS617 Ministère du Tourisme : Direction des promotions et de la commercialisation. Programmes des CIV (centres d'information aux visiteurs) et programmes de formation, réserves fauniques désignées, documents d'exploitation des parcs provinciaux, attractions/sites touristiques particuliers et services de marketing des publications touristiques; 2002-2003. (0,8 m)

RS288 Documents des écoles du comté de Westmorland (antérieurs à 1967). Registre des procès-verbaux : assemblées annuelles des écoles et documents financiers, 1899-1960. Microfilmés.

RS626 Ministère des Transports. Pont du port de Saint John : *The Harbour Bridge Story*; album de photos; photographie encadrée; procès-verbaux du conseil d'administration de la Saint John Harbour Bridge Authority, dossiers d'expropriation et de construction; 1963-1998. (1,6 m) Établissement du service intégré de radio mobile; 1983-1990. (0,2 m)

RS741 Bureau du protocole. Visites de dignitaires au N.-B. Funérailles de Louis Robichaud; 1998-2005. (0,2 m)

RS814 Registres des présences scolaires. District scolaire n° 7, Irishtown. Registres des présences, 1942-1959. Microfilmés.

RS844 Archives de Communications Nouveau-Brunswick. Communiqués, 2009 (documents électroniques).

RS857 Documents d'administration d'Entreprises Nouveau-Brunswick. Dossiers d'entreprises; 1975-2003. (3,4 m)

RS1012 Archives de la Commission des finances industrielles du Nouveau-Brunswick. Dossiers d'H.C. Atkinson à titre de vice-président de la Commission des finances industrielles; 1969-1974. (1,6 m)

Documents privés

MC3655 Grandmother's Story (v. 1880) (1 feuille de format légal, manuscrite) Souvenirs de Mary Barber Fisher (1749-1841) tels que racontés par sa petite-fille Georgianna Fisher (1822-1897), décrivant les circonstances de l'arrivée de la famille loyaliste à Fredericton en octobre 1783. Georgianna Fisher était probablement la fille de Sarah Fisher, la plus jeune fille de Lewis et Mary Barber Fisher, dont le fils Peter fut le premier historien du N.-B.

MC3615 Fonds du YWCA de Moncton (1920-années 2000) (45 cm) Procès-verbaux, documents financiers, coupures de presse, photos depuis la date de l'établissement à Moncton du programme d'aide aux femmes qui venaient s'établir à Moncton ou qui étaient de passage dans la ville ainsi qu'à d'autres femmes.

MC3619 Fonds de la famille Holman (1825-1957; surtout de 1825 à 1930) (26 cm de documents textuels, 24 croquis/dessins de Louis A. Holman, 24 photographies noir et blanc et sépia, 5 illustrations publiées) Archives des descendants de trois fils de James et Jane (Hobling) Holman, de Devon, en Angleterre, Samuel, James et Richard, qui émigrèrent au Nouveau-Brunswick au début du XIX^e siècle. Se rapportent principalement à James L. Holman (1827-1877) et à son épouse, Ada (Longmaid) Holman (1835-1923), de Saint John et de l'Î.-P.-É., fils de James et Sarah Laidley (Chadbourne) Holman, et à leurs enfants. Généalogies, correspondance familiale y compris 2 lettres datées de 1828 de J. Tinson à James Holman père concernant l'église baptiste de Saint John; 170 lettres à Louis A. Holman envoyées de Saint John et de Boston par des membres de la famille; livres de caisse, de 1833 à 1838 et de 1859 à 1861, de l'entreprise de transport maritime de James L. Holman à Saint John et, plus tard, à l'Î.-P.-É.; quelques documents de Robert Tinson Holman, de Summerside, et de sa famille.

MC3613 Album de découpages de Violet Gillett (1968) (4,5 cm) Concerne le voyage de l'artiste Violet Gillett à l'ambassade du Canada à Washington, en octobre-novembre 1968, et la carrière d'Edgar Ritchie, ambassadeur du Canada à cette époque, qui était natif d'Andover (N.-B.), où Gillett avait élu domicile. Plusieurs peintures de Gillett ornent la résidence de l'ambassadeur.

MC3607 Cambridge Narrows Community School - A Legacy of History (2011) (10 DVD et 3 cahiers à spirale de transcriptions) Entrevues d'élèves auprès de résidents de Cambridge Narrows au sujet de divers aspects de l'histoire régionale : les élèves de 9^e année se sont intéressés principalement aux particuliers et ceux de 10^e année, aux lieux d'intérêt tels que l'école, les phares et la maison Flower.

MC3544 Fonds de la famille Milner (1829-) (10 cm de texte) Documents de deux d'au moins trois frères Milner venus au Nouveau-Brunswick en provenance de l'Angleterre : le rév. Christopher Milner, ministre anglican de la région de Sackville de 1820 à 1836; James Milner, fermier de la région de Moncton; et le rév. Raper Milner, ministre anglican de la paroisse de Maugerville, qui y mourut en 1843. Surtout des documents relatifs aux terres, qui jettent un éclairage sur ces hommes et leurs descendants, en particulier Raper Milner (fils de James) et William N. Milner, fils de Raper fils, et Charlotte Milner; documents de la famille

Coates (William N. Milner épousa Alma Coates, du comté de Kent, en 1907); 2 ententes d'apprentissage (années 1860); règlement d'un différend (arbitrage).

MC3597 Fonds Mary E. Gibbon (2001) (livre, 21 enregistrements audio) Entrevues réalisées en 2001 par Gibbon auprès de résidents de l'île Miscou pour son livre *Miscou Island* portant sur les colons qui vinrent s'établir à Miscou au XVIII^e siècle et leurs descendants : les Acadiens après leur expulsion de Grand-Pré, les Écossais après leur expulsion par leurs chefs de clan et les Jersiais après les guerres napoléoniennes. Les hommes subvenaient aux besoins de leur famille en pratiquant la pêche côtière, mais ce sont les habiletés des femmes qui rendirent possible l'établissement dans l'île, qui était coupée du monde extérieur de la prise des glaces jusqu'à la débâcle. Ils vivaient presque dans un état de servitude envers les sociétés jersiaises qui contrôlaient

la pêche dans le golfe du Saint-Laurent. Des conditions de vie précaires ont prévalu à Miscou beaucoup plus longtemps que dans le reste des Maritimes, mais les technologies du XX^e siècle ont finalement mis fin à l'isolement de l'île.

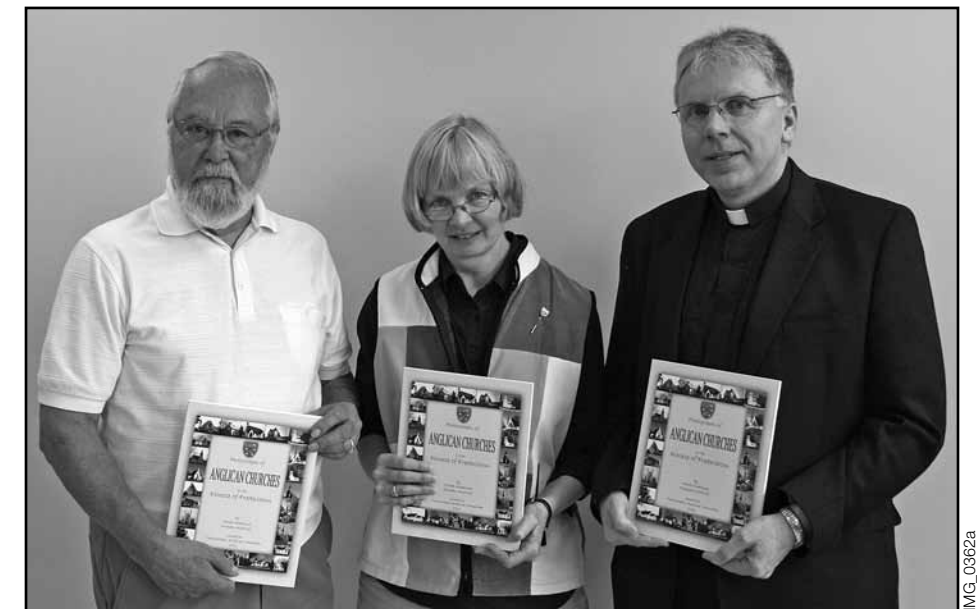
Ajouts au site Web des Archives

RS141 Statistiques de l'état civil : 12 866 images numérisées d'actes de naissance originaux, 6 959 images numérisées d'enregistrements tardifs de naissance originaux; 26 196 images numérisées d'actes de décès originaux. Ajout de 4 800 actes de naissance à la base de données. ■

Nouvelles des Associés

Le 28 mai, les Associés ont appuyé la programmation publique des Archives en parrainant le vernissage de l'exposition *Posonutiyil: D'amitié respectueuse*, montée pour le Congrès 2011, un rassemblement de 70 associations universitaires nationales organisé du 28 mai au 4 juin par l'Université du Nouveau-Brunswick et l'Université St. Thomas. Plus d'une centaine de délégués, invités et simples citoyens ont pu voir des artefacts, des photographies et des cartes des fonds du Village historique de Kings Landing et des Archives provinciales, qui traduisaient la relation étroite entre les membres des Premières Nations et le paysage naturel du Nouveau-Brunswick. Des paniers en matériaux naturels bruts, produits pour un usage quotidien mais démontrant une qualité artistique exceptionnelle, constituaient le point de mire de l'exposition. Les invités spéciaux étaient les membres de l'exécutif et du conseil d'administration de l'Association historique du Canada, dont la réunion avait lieu dans le cadre du Congrès.

Les Associés ont octroyé aux Archives provinciales des fonds destinés aux salaires, grâce auxquels elles ont pu embaucher plusieurs étudiants pendant l'été, qui ont apporté un appui aux services de référence, au classement, à la description et à la conservation des documents. Ces fonds ont permis

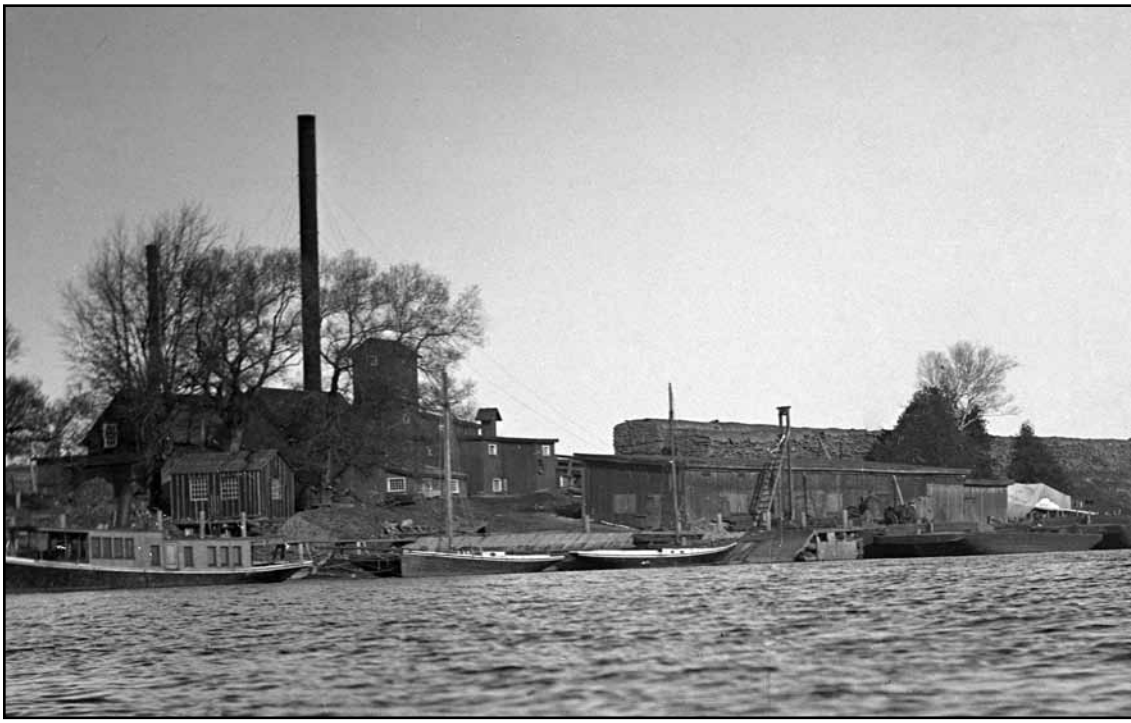


De g. à dr. : Frank Morehouse, Twila Buttimer et l'archidiacre David Barrett, président du comité des archives diocésaines, diocèse anglican de Fredericton.

aux Archives de réaliser des projets spéciaux et de répondre aux demandes de la période de pointe estivale.

Frank Morehouse, membre du conseil d'administration des Associés et archiviste au diocèse anglican de Fredericton, a procédé récemment au lancement de *Photographs of Anglican Churches in the Diocese of Fredericton*. Le livre comprend des photographies de toutes les églises anglicanes qui existent encore dans le diocèse anglican de

Fredericton et d'autres qui ont disparu. Les photographies originales ont été versées aux archives diocésaines, conservées aux Archives provinciales. M. Morehouse a bénéficié du soutien de Twila Buttimer pour préparer l'ouvrage. Archiviste à l'Unité des documents du secteur privé des Archives provinciales, M^{me} Buttimer est responsable des archives diocésaines. Une nouvelle impression du livre vient tout juste de paraître en raison de la demande populaire. ■



P671-345



P671-689



P20-297

*Read Stone Quarry
Stonehaven, N.B.*



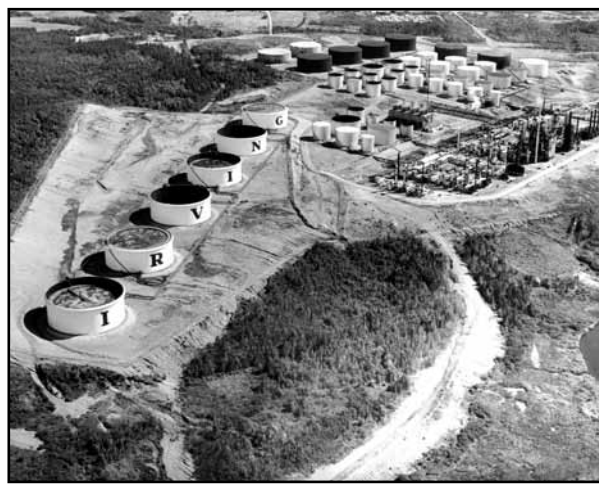
P342-3150-A

NEW BRUNSWICK: long standing member of the Global Village

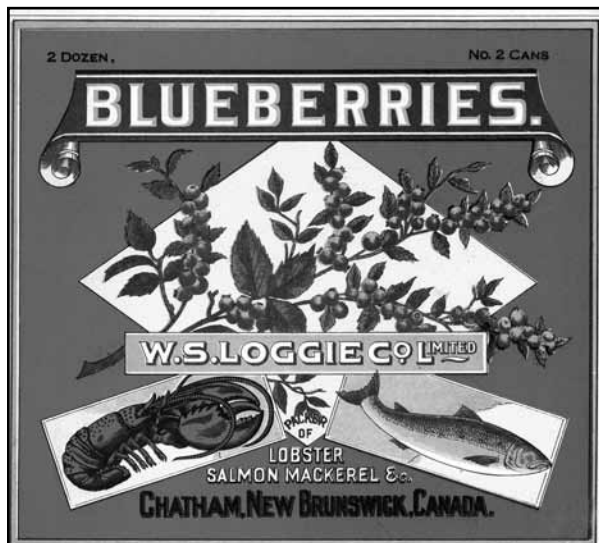
NEW Brunswick has had its share of entrepreneurs who reached far beyond provincial boundaries. Sea captains sailed around the world establishing ties between New Brunswick companies and business interests in all corners of the globe. The initial source of trade was New Brunswick fish and lumber. Firms such as Robin and Fruing, Simonds, Hazen, and White, and William Davidson cultivated markets in the 18th century and their footsteps were followed in the first half of the 19th century by Rankin, Cunard, and the Glasiers. The later 19th century saw the rise of companies like Loggie, Burchill, Marysville Cotton, Read Stone, and the Miller company, highlighted in this issue. These early entrepreneurs had many of the characteristics of the present day multi nationals like Irving and McCain. The records of a number of these businesses are preserved at the Provincial Archives and bear witness to their initiative and success. ❖ J&J Miller Tannin Extract Company, Millerton, viewed from the Miramichi River, c. 1890. ❖ Millerton, c. 1903. Thomas Christie Miller's dry goods store is visible to the right behind the stacks of hemlock bark waiting to be processed in the tannin extraction plant. Grace Presbyterian Church stands to the left. John C. Miller sat on the committee which organized the building of this church. ❖ Read's Stone Quarry, Stonehaven, n.d. ❖ Marysville Cotton mill, 1957. ❖ Employees packaging french fries at McCain Foods Ltd., 1970s. ❖ Irving oil refinery, Saint John, 1960. ❖ W.S. Loggie Co. Blueberry label, n.d.



P366-92



P366-448



MC1049-M152

LE NOUVEAU-BRUNSWICK : depuis longtemps membre du Village planétaire

LE Nouveau-Brunswick a eu sa part d'entrepreneurs dont les activités ont largement dépassé les frontières provinciales. Des capitaines de navire ont navigué partout dans le monde, tissant des liens entre des entreprises du Nouveau-Brunswick et des intérêts commerciaux des quatre coins du monde. À l'origine, le poisson et le bois constituaient les sources du commerce du Nouveau-Brunswick. Des entreprises telles que celles des Robin et des Fruing, la firme Simonds, Hazen, and White, et celles de William Davidson cultivèrent des marchés au XVIII^e siècle, et les Rankin, les Cunard et les Glasier suivirent leurs traces dans la première moitié du siècle suivant. La fin du XIX^e siècle vit l'émergence d'entreprises comme celles des Loggie, des Burchill, la filature de coton de Marysville, la Read Stone Company et la Miller Company, en vedette dans le présent numéro. Ces entrepreneurs de la première heure avaient de nombreuses caractéristiques en commun avec les multinationales modernes comme Irving et McCain. Les documents de certaines de ces entreprises sont conservés aux Archives provinciales et témoignent de leurs initiatives et de leur réussite. ❖ L'usine de la J.&J. Miller Tanning Extract Co., à Millerton, vue de la rivière Miramichi, v. 1890. ❖ Millerton, v. 1903. On peut voir la mercerie de Thomas Christie Miller à droite, derrière les piles d'écorces de pruche qui attendent d'être transformées à l'usine d'extraction de tannin. L'église presbytérienne Grace se dresse à gauche. John C. Miller était membre du comité qui organisa la construction de cette église. ❖ Carrière de pierre de la Read Stone Co., Stonehaven, s.d. ❖ Filature de coton de Marysville, 1957. ❖ Employés à l'emballage de frites chez McCain Foods Ltd., années 1970. ❖ Raffinerie Irving, Saint John, 1960. ❖ Étiquette de bleuets de la W.S. Loggie Co., s.d.